

# Quand l'industrie résiste

Pour 18 000 habitants, Vire Normandie compte 11 500 emplois, dont près de 30 % dans l'industrie.

## VIRE NORMANDIE (CALVADOS)

Un « *village gaulois de champions cachés* », c'est ainsi que décrivait Vire Normandie et son industrie, en 2018, un haut fonctionnaire français, Bernard Quirin, expert des questions de développement et d'intelligence économique, ayant officié pendant de longues années en Normandie, auprès du préfet de région<sup>1</sup>. Au-delà de son piquant, cette formule permet de saisir de façon aussi subtile que pertinente ce qui caractérise la ville moyenne de Vire Normandie.

Parler de « *village gaulois* », c'est d'abord signaler une singularité géographique. Celle-ci se manifeste de plusieurs façons. D'abord, le fait qu'il s'agit d'un territoire industriel dont le taux de chômage est plus faible qu'en moyenne dans la région Normandie et en France, et dont l'emploi industriel a connu une évolution beaucoup moins défavorable qu'ailleurs. Ensuite, le fait qu'il s'agit d'une petite ville dont l'industrie n'est pas spécialisée, mais diverse. L'industrialisation viroise ne relève pas du modèle souvent évoqué pour décrire l'industrialisation des territoires peu denses, celui du district industriel spécialisé. Les effectifs d'emplois les plus importants se partagent entre la fabrication de denrées alimentaires et le travail des métaux, mais on y trouve aussi plusieurs centaines d'emplois dans d'autres secteurs industriels. En outre, près de 12 % de l'emploi total, représentant plus de 1 200 emplois, relève du secteur transports et entreposage. Enfin, on y note l'absence de grandes infrastructures ou de grands équipements, facteurs souvent évoqués ou mis en avant pour expliquer un dynamisme industriel : « *Situé dans le Calvados, aux confins de la Manche et de l'Orne, mal relié à l'autoroute* », comme le décrivait Bernard Quirin.

### DES CHAMPIONS CACHÉS

On doit la notion de « *champions cachés* » à un chercheur et expert allemand, Hermann Simon, qui, étudiant la performance du commerce extérieur allemand, constatait qu'elle n'était pas le fait de grands groupes, mais d'entreprises plus petites, leaders sur leurs marchés (de niche) et inconnues du grand public. Même si elle en compte beaucoup moins, la France abrite elle aussi de tels industriels, champions cachés, indices d'une forme d'entrepreneuriat industriel<sup>2</sup>.

Un tel dynamisme entrepreneurial s'observe de longue date à Vire. Des entreprises importantes y sont nées et s'y sont développées : le groupe Chatel dans le secteur des transports (créé en 1922) ; le développement de l'entreprise Guy Degrenne, créée dans les années 1960, est passé par

une implantation historique, dans la même décennie, à Vire. On peut aussi citer Legoupil Industrie, créée à Vire, fabricant de bâtiments modulaires, et passée de 6 salariés au milieu des années 1990 à 143 aujourd'hui. Il y a aussi plus récemment La Normandise, entreprise de production de nourriture pour animaux de compagnie, créée à Vire au début des années 1990 par un vétérinaire. Celle-ci compte désormais 700 salariés et vient d'inaugurer en 2018, à Vire, une nouvelle plateforme logistique. Il y a enfin Seprolec, fabricant de cartes électroniques et de sous-ensembles destinés aux industriels de l'électronique, fournisseur notamment de l'entreprise Devialet qui fabrique les enceintes de luxe du même nom, internationalement connues et reconnues.

L'industrialisation viroise ne saurait donc se résumer au mouvement de décentralisation industrielle des années 1960 et 1970, qui a vu des industriels parisiens implanter des usines « tournevis » dans le grand Ouest français. Même si de telles implantations ont bien eu lieu aussi à Vire, elles ne sauraient expliquer à elles seules son dynamisme industriel. Vire apparaît donc comme un creuset d'entrepreneuriat industriel. L'industrie à Vire ne relève pas seulement de la modernisation des Trente Glorieuses ; elle a une histoire bien plus longue, qui démarre au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

La recherche menée dans le cadre du programme POPSU Territoires visera à percer les « secrets industriels » de Vire Normandie et découvrir la formule de la « potion magique » qui explique les ressorts de cette singularité géo-économique. Au-delà de l'enjeu académique, les enseignements de cette recherche sur les mécanismes du développement industriel, méconnus ou négligés depuis de longues décennies, pourront aussi contribuer à la reconstruction économique de l'après-Covid-19, dont beaucoup espèrent qu'elle se traduira par une relocalisation de l'industrie en France et en Europe. ■ Gilles Crague

<sup>1</sup> Amine Hamouche, Bernard Quirin et Patrick Soghomonian, « Champions cachés, rayonnement et attractivité d'une région », *Le journal de l'École de Paris du management*, n° 134, 2018.

<sup>2</sup> Hermann Simon, Stephan Guinchard, *Les Champions cachés du XXI<sup>e</sup> siècle. Stratégies à succès*, Economica, Paris, 2012.

<sup>3</sup> Francis Rolland, *Histoire industrielle du Pays virois 1800-2017*, éditions Charles Corlet, Condé-sur-Noireau, 2017.

→ Retrouvez la captation vidéo du Forum POPSU Territoires du 15 janvier sur la chaîne Youtube du Puca. [www.youtube.com/watch?v=icvNkU59xn8](http://www.youtube.com/watch?v=icvNkU59xn8)

### ÉQUIPE POPSU TERRITOIRES

Gilles Crague, responsable scientifique (École des Ponts ParisTech, Cired) ; Denis Carré (Economix) ; Franck Nadaud (Cired).

# « Notre tissu industriel a démontré sa capacité de résilience »

**Marc Andreu-Sabater**, maire de Vire Normandie, président de la Communauté de communes Intercom de la Vire au Noireau.

*Quel regard portez-vous sur la démarche POPSU Territoires, notamment après le Forum « Apprendre des petites villes » du 15 janvier 2020 ?*

**Marc ANDREU-SABATER:** Je suis le maire d'une collectivité qui a beaucoup changé, qui est devenue en 2016 la commune nouvelle de Vire Normandie, par fusion entre Vire et les communes avoisinantes. En tant que maire, j'ai besoin de me confronter, d'apprendre, de découvrir. Nous sommes en demande de regards différents, qui viennent d'ailleurs et nous aident à structurer nos réflexions et nos actions. POPSU était une opportunité à saisir, la possibilité d'avoir une équipe de recherche pour comprendre notre particularité – le caractère industriel de notre territoire –, qui n'est pas figée dans le temps, et qui doit avoir la capacité de s'adapter à des éléments changeants, comme actuellement la crise liée à la pandémie du Covid-19.

Le forum du 15 janvier témoigne aussi d'un phénomène nouveau : la mise en valeur des petites villes et des territoires comme le nôtre. Car, ces dernières années, le regard s'est surtout porté sur la métropolisation, avec une focalisation sur les métropoles comme moteurs du développement du pays. Puis il y a eu les « gilets jaunes », et l'émergence d'une évidence : d'autres territoires existent comme le nôtre, équidistant de Caen et de Rennes, qui ne dépendent pas des métropoles. Et le forum a permis d'entendre des témoignages de petites villes de toute la France, avec chacune leur identité et leurs potentialités de développement, peut-être inégales selon les régions, mais bien réelles.

*Revenons sur la singularité de votre territoire, qui est d'avoir conservé et développé un important tissu industriel. Comment l'expliquez-vous ?*

**M. A.-S.:** C'est une longue histoire qui a commencé au XIX<sup>e</sup> siècle autour du fleuve Vire avec des moulins à papier, qui utilisaient l'énergie de l'eau. Notre territoire est cependant resté très rural et l'activité économique s'est d'abord développée autour de la filière agricole : le lait et la viande, avec un producteur de fromages comme RichesMonts (400 emplois). Derrière se sont structurés la logistique et le transport (conditionnement, dispatching...), avec notamment les Messageries laitières (450 emplois) et le transporteur Stef, fondé ici en 1920, qui est devenu un des leaders européens du transport du froid. Nous avons également la plus grande entreprise de nourriture pour

chats, La Normandise, qui emploie 700 personnes et exporte dans 70 pays. C'est une entreprise familiale, récemment transmise aux deux fils du fondateur.

Guy Degrenne est aussi un industriel du territoire. Nous sommes sans doute la seule petite ville avec cinq clubs services d'entrepreneurs, qui témoignent de la nécessité d'être solidaires. À la différence de Vitré, dont l'industrie est importée de l'agglomération rennaise, Vire connaît un développement endogène avec des PME de 100 à 700 salariés positionnées dans des domaines différents. La seule délocalisation que j'ai connue en vingt ans est un équipementier automobile parti s'installer en Tunisie.

*Malgré la crise actuelle liée à la pandémie du Covid-19, restez-vous optimiste pour votre tissu industriel ? Pourrait-il bénéficier d'un phénomène de relocalisation ?*

**M. A.-S.:** Notre tissu industriel a démontré sa capacité de résilience. Nous avons pu ainsi traverser la crise de 2009 sans dégâts.

J'espère évidemment que nos entreprises surmonteront la crise actuelle, mais l'incertitude domine. Notre force est que les centres de décision sont basés ici. Même la grande distribution a un ancrage familial local. Vire Normandie a été retenue dans le programme « Territoires d'industrie », dont la stratégie repose sur l'appui aux territoires qui ont déjà une industrie. Car le gouvernement était conscient de la difficulté de recréer de l'activité industrielle là où il n'y en a pas. Dans un contexte probable de relocalisation d'activités sous-traitées ou délocalisées hors de France, il y a peut-être une carte à jouer. Une entreprise comme Degrenne a déjà fait le choix d'une relocalisation sur Vire. Mais je crois plus au développement de nos propres entreprises qu'à l'arrivée de nouvelles entreprises sur notre territoire, du fait des enjeux de qualification et de formation. Si nous avons des opportunités, nous les saisissons. Mais nous ne ferons pas du Vitré à Vire. Nous sommes à 60 km de Rennes et pas à 20 km ; nous n'avons pas d'autoroute, ni de ligne TGV. Nous allons rester sur notre caractéristique territoriale : développement endogène et entrepreneuriat local. D'autant que nous avons désormais des contraintes fortes au niveau foncier avec l'objectif de « zéro artificialisation nette » (ZAN). Il faut repenser l'aménagement de l'espace urbain et les modes de production. Il n'y aura plus de grandes zones d'activités avec d'énormes parkings. Il faut faire du développement sans extension urbaine. C'est le défi des prochaines années. ■ Propos recueillis par **Antoine Loubière**

**ENTRETIEN**



Marc Andreu-Sabater  
© D.R.